

Chers collègues, chers concitoyens, chers camarades, chers amis, mesdames et messieurs,

La campagne est finie et, comme beaucoup, je préfère l'oublier. Elle n'a pas laissé place à beaucoup d'idées, alors que nos propositions étaient sur la table. Elle n'a eu ni l'esprit ni l'envie du débat, alors que nos soutiens étaient nombreux.

Pour compenser ce déficit, je profiterai de ce discours d'installation pour dépasser querelles et insultes et partager calmement quelques remarques qui vous diront nos choix et nos inquiétudes, en étant un instant sérieux, sans me prendre au sérieux, mais avec le risque d'être ennuyeux.

1) Première remarque. Je ne crois pas à l'assignation à résidence intellectuelle ou sociale. Des individus sont exploités. Oui. Par leur patron. Oui. Par leur propriétaire. Oui. Par d'autres encore. Oui. C'est certain. C'est un fait. C'est ce contre quoi, tous, nous luttons pour qu'advienne un monde meilleur.

Mais une société démocratique ne divise pas uniquement, continument, quotidiennement, Il n'y a pas d'un côté les rentiers, les repus, les dominants, et de l'autre les damnés de la terre, les dominés, les forçats de la faim en fonction d'une lutte des classes caricaturale et permanente,

simpliste et irrationnelle. Une ville est faite d'abord d'usagers, de contribuables, d'administrés. C'est vers eux que je dois me tourner aujourd'hui. Elle n'est pas une succession de militants. Elle est un ensemble d'habitants. Je veux les rassembler.

La République nous permet d'être égaux en étant différents, de vouloir l'équité qui est le contraire de l'uniformité, de fonder le mérite, non sur la naissance, le coup de force, l'héritage, le privilège, le passe-droit ou la tradition, mais sur le travail, l'effort, les concours, l'engagement. Je crois donc à l'ascenseur social, à l'égalité des chances, à la promesse républicaine et je vous invite à y croire avec moi, car ils sont dans notre Ville notre seule Loi..

2) D'où ma deuxième remarque. Au cours des deux mois qui viennent de s'écouler, une question majeure et qui dépasse de beaucoup les limites de notre commune a opposé les deux listes en présence : sommes-nous seulement ce que nous représentons, les témoins de notre classe sociale, de notre race, de notre religion, ou, au contraire, sommes ce que nous sommes, des hommes, des femmes, jeunes ou vieux, de Gauche ou de droite.

En voyant les 32 visages qui nous entourent, on ne s'étonnera pas que je privilégie la deuxième hypothèse parce qu'elle prend le parti de l'humanisme, parce qu'elle

refuse, parce qu'elle interdit, parce qu'elle punit le sexisme et le racisme, parce qu'elle ne cède pas à la tentation d'essentialiser, de racialisier, de genrer des individus parce qu'elle juge les gens en fonction de leurs compétences, de leur expérience, de leur intelligence et non selon leur préférences amoureuses et la couleur de leur peau. Parce qu'elle ajoute à la liberté, l'égalité, la fraternité, la parité, la laïcité et la solidarité.

Un grand écrivain français, Romain Gary, né en Russie en 1914, naturalisé français par décret de la République en 1935, aviateur de la France Libre et Compagnon de la Libération, diplomate, romancier, prix Goncourt, disait : « je n'ai pas une seule goutte de sang français mais la France coule dans mes veine ». La France n'est pas une identité, la France est une idée. Val-de-Reuil n'est pas une communauté, une tribu ou un clan, mais une collectivité.

3) Troisième remarque. En invoquant perpétuellement le misérabilisme, le paupérisme et le dolorisme, comme Annie Ernaux que pourtant j'aime tant et Edouard Louis à qui il faut reconnaître un étincelant talent, en étant constamment dans la consolation et la compassion, jamais dans la compréhension et la considération, en donnant l'impression, comme certains élus qui se nourrissent du malheur des gens, que deux 747 s'écrasent en permanence sur nos chaussures, on courbe la tête, on

accepte la fatalité, l'ordre des choses, les hiérarchies établies et moi je les refuse.

Outre la résignation et le découragement, deux sentiments qui me sont étrangers, il y a un non-dit malsain au concert de lamentations que diffusent certains, une thèse un peu arrogante, un peu méprisante, un peu élitiste que je n'accepte pas : « *le bien, le beau, le bon* » seraient réservés à certains et ne seraient pas accessibles à tous. La ville la plus pauvre de Normandie, par exemple, en serait exclue. C'est faux. J'écoutais jeudi soir notre député Philippe Brun en meeting dire que certains bailleurs sociaux s'entouraient d'architectes médiocres, pour des bâtiments sans intérêt, sans se préoccuper de leurs occupants. C'est un scandale. Moi je ne suis pas de ce côté-là. Nous, nous revendiquons l'exceptionnel, l'excellent, l'exemplaire pour tous. Comme l'école laïque, gratuite et obligatoire, comme un logement décent, comme le travail digne, comme une retraite équitable.

4) Quatrième remarque. En termes de propagande, faut-il donner à entendre aux gens, à nos concitoyens, à nos électeurs, ce qu'on peut promettre et qu'on peut tenir ou bien ce qu'ils veulent entendre quitte à ne jamais le leur donner ? Faut-il s'éloigner, le temps d'une élection, du concret et de la rationalité à grands coups de discours

vaudous et d'argent magique. Le réveil risque d'être difficile. L'illusion à la rigueur peut fonctionner pendant six semaines de campagne à destination d'un public de militants venus d'on ne sait où. Pas pendant sept ans pour de vrais habitants qu'on croise vraiment dans une vraie rue. La politique doit être le reflet de la vérité. Il faut dire ce que l'on va faire et faire ce que l'on a dit. Comme nous le faisons. Je n'aime pas le mensonge parce qu'il est avant tout une manipulation.

5) Cinquième remarque. Le progrès, la réforme, la science doivent-ils nous guider ou bien faut-il fomenter la révolution, attendre la rupture ? Peut-on procéder étape par étape pour améliorer tout ce qu'on peut améliorer ou bien faut-il espérer le Grand Soir et l'arrivée des lendemains qui chantent. Moi je crois aux avancées que nous avons réalisées peu à peu, pierre par pierre, dossier par dossier, à Val-de-Reuil dans les écoles, dans les logements, dans les rues et dans les stades.

Nous n'avons pas tout fait, même si nous avons fait beaucoup. Il faut se souvenir de ce qu'a été la Ville entre 1990 et 2010, de sa descente aux enfers, de sa rédemption, de sa résilience, de sa résistance, puis de sa renaissance. On ne peut être aveugle et sourd à ce qui nous entoure. On se doit de reconnaître le changement social, solidaire et sociétal que nous avons impulsé, la

transformation technologique, écologique, numérique que nous avons réalisée. En bon social-démocrate, je crois en l'homme, au collectif, au sens de l'histoire. Je préfère agir au présent pour construire le futur que ressasser les regrets, les remords du passé. Je préfère conquérir ce qui peut l'être, tout de suite, immédiatement, pour le pouvoir d'achat et les fins de mois.

6) Sixième remarque. Est-ce mal de faire confiance à l'expertise ? Est-ce quelqu'un qui ne connaît rien à un sujet est le mieux placé pour le traiter. La sagesse des juniors vaut celle des anciens. Mais pour piloter un avion on préfère le commandant de bord plutôt que le bagagiste. S'il a des cheveux blancs c'est encore mieux. C'est sentimentalement injuste, mais c'est techniquement avisé.

Il est de bon ton aujourd'hui de remettre en cause son médecin quand il vous dit de prendre des médicaments, son professeur quand il vous dit que nous venons tous du big bang, le savant quand il découvre les nouvelles propriétés chimiques ou physiques d'un matériau. C'est de l'obscurantisme. En politique, à l'extrême droite, à l'extrême gauche, à l'extrême centre, cela s'appelle du populisme. Quand nous indiquons un niveau de dette à rembourser, un niveau d'impôts à ne pas dépasser, un

niveau d'investissements à atteindre, nous le déterminons avec objectivité. Parce que, même pour un budget ou un chantier, il n'y a pas de réalité alternative. Cette transparence, cette franchise, cette honnêteté, j'y ajouterai en ce qui nous concerne, l'intégrité, sont la marque de notre socialisme municipal. Ce sont des qualités que nous revendiquons.

7) Septième remarque. Certains partis revendiquent d'être guidés par l'idéologie tandis que nous, malgré Jaurès, Blum et Mendès, nos modèles, nous agissons au fil de l'eau. Nous nous pensons qu'ils sont dans la doctrine et que nous sommes sur le terrain au quotidien. En vérité, est-ce une colonne vertébrale ou une colonne verbale qui les redresse ? Le ministère de la parole n'a jamais fourni en emploi, un logement, une place en crèche à qui que ce soit. Notre mairie si. L'idéologie ne serait-ce pas ici l'art du magicien, de l'apparence. Je ne veux pas persuader. Je veux convaincre. Les gens sont des adultes. Je ne veux pas d'une démocratie de crédules et de complotistes. Je veux la république des citoyens et des hommes de bonne volonté. Le populisme conduit à l'immobilisme. Moi je veux le partage des richesses, le transfert des connaissances et la fin des démonstrations de puissance. A Val-de-Reuil et dans le monde. Cela vaut toutes les idéologies.

8) Huitième remarque. L'internet a-t-il fait du bien à la démocratie. Je n'en suis pas sûr. Est-il bon qu'avec un peu d'intelligence artificielle une réunion à 50 paraisse l'équivalent d'un meeting à 400. D'où vient la brutalité du débat politique ? De l'enfermement auquel condamnent les réseaux sociaux !

Dans le monde digital, des études récentes ont prouvé que la vérité met six fois plus de temps à cheminer que les fake news. Si cela ne m'arrange pas, je préfère douter d'une vérité ou la refuser. Il me suffit pour cela de me replonger dans mon écran. C'est ce qu'on appelle la pensée paresseuse. Nous devenons nos propres éditorialistes, nos propres critiques, nos propres directeurs de conscience. Le résultat c'est l'alliance de la monotonie et de la cacophonie, du conformisme et du désordre. C'est ce qu'on appelle l'avarice cognitive...

Sans vérification, les fausses indignations entraînent vers la radicalisation. Un algorithme entretient artificiellement une motivation en ne présentant aucune opinion contraire. Des messages donnent l'illusion d'une mobilisation quand ils ne font que tourner en rond dans un petit réseau. C'est l'entre-soi numérique qui fait adhérer à toutes les paniques, le confinement virtuel qui fait croire à toutes les inepties. Quand on en sort de cet univers formaté, on est soudainement challengé,

contesté, confronté. On se pensait des milliers et on n'est qu'une poignée. Certains n'ont pas le courage de l'accepter. Un adolescent qui avait interrogé 170 fois son intelligence artificielle sur la mort volontaire avait été relancé 1700 fois par celle-ci pour l'inciter à se suicider. D'autres ont été persuadés, par les mêmes mécanismes qui consistent à ne plus écrire, à ne plus penser, qu'ils allaient gagner un scrutin.

9) Neuvième remarque. L'enfermement dans une communauté digitale conduit à la fracturation du socle républicain et à la disparition du vivre ensemble. Le monde que nous avons en commun se disloque. Il était un continent. Il devient un archipel. Tout se vaut. Sans repères collectifs, sans mesure civique, sans échelle citoyenne, chaque opinion individuelle ou partisane prétend exister au même rang que les autres et veut, finalement, s'imposer. Dans cet univers, les antivaccins et les provaccins sont aussi légitimes les uns que les autres. La conséquence est simple : plus une politique publique rationnelle ne peut être proposée sans être contestée. Les influenceurs remplacent les penseurs.

10) Dixième et dernière remarque. « *Le vrai peut-il se défendre seul ?* » C'était la thèse de Thomas Jefferson voici 250 ans. Mais il ne vivait pas à l'époque de l'internet et des réseaux sociaux. Il ne connaissait pas

Donald Trump. Il n'était pas rémunéré par TikTok au nombre de vues, donc au nombre de provocations.

Hier, il y avait des fermes de trolls en Russie, en Iran, en Corée du Nord, en Turquie et en Chine dans lesquels des êtres humains produisaient cent, deux cents, trois cents contenus identiques par jour. Aujourd'hui, en France, des partis politiques ont des sites de production de comptes et de messages qui travaillent en essaim, qui sont automatiquement créés 24 heures sur 24, qui s'alimentent, se consolident et dialoguent pendant que vous dormez, avec pour but de vous saturer, de vous fatiguer, de vous décourager. Des vidéos que pas un de vos voisins n'a regardé recueille des centaines de like. Des milliers de messages générés sans intervention humaine sont expédiés par des adresses créés la veille et qui n'ont qu'un ou deux abonnés pour insulter, invectiver, humilier. Pour citer le Général de Gaulle, le jour de la libération de Paris, *« nous avons su faire face avec un mépris de fer aux dérisoires imputations dont nous fumes comblés sans jamais en être accablés par la tourbe des intérêts mal satisfaits »*.

Nous n'avons pas cédé à une supercherie qui fait la part belle au doute pavlovien, à ceux qui ne sont jamais contents, aux opportunistes des mauvais jours, au pessimisme vulgaire. Nous nous sommes fiés aux

principes, aux valeurs, aux idées, au libre arbitre des Rolivalois qui, comme l'intérêt général, sont permanents et universels. Ils nous ont donné raison par l'élection

Alors, je vous en fait la promesse solennelle et républicaine. A Val-de-Reuil, nous réunirons. A Val-de-Reuil, nous rassemblerons !